

Les jeunes adolescentes sont moins informées sur la recherche des soins VBG

Contexte

L'analyse de la situation de genre au Tchad révèle un écart important entre les opportunités offertes aux hommes et aux femmes dans tous les secteurs. Malgré les avancées du cadre juridique national sur la protection des femmes et des filles, des facteurs socio-culturels persistent et tendent à maintenir les inégalités. L'absence de données provinciales sur les incidents de violences basées sur le genre dans le Guéra demeure un défi majeur pour l'analyse de cette problématique ainsi qu'une réponse appropriée.

Comment la recherche a été menée

Cette étude a été menée en juin 2024 dans 4 districts de la province de Guéra. On a utilisé des méthodes de recherche participative ainsi qu'une enquête représentative auprès d'adolescent(e)s.

614 filles et 312 garçons âgés de 12 à 19 ans ont participé à l'enquête.

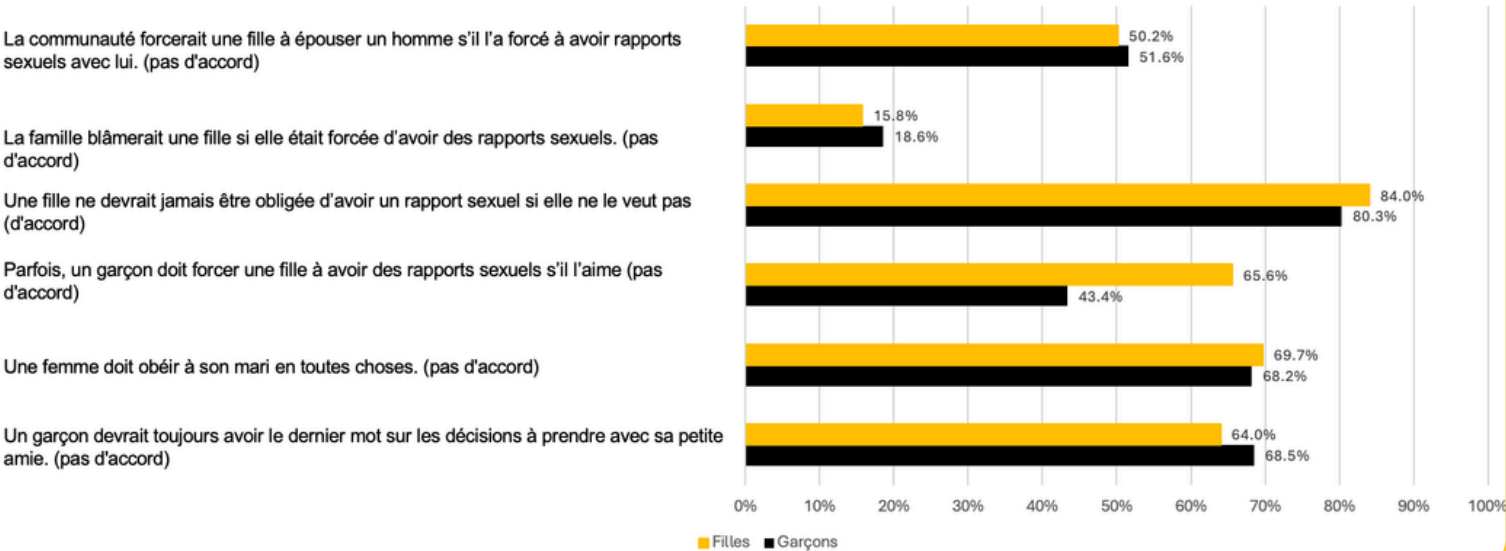


Resultats Clés

Dans l'ensemble, les adolescent(e)s avaient des attitudes globalement similaires à l'égard de VBG

- Les filles âgées de 18 à 19 ans (7 %) étaient moins susceptibles que celles âgées de 12 à 14 ans (25 %) et de 15 à 17 ans (17 %) d'être d'accord avec l'affirmation "les femmes doivent toujours obéir à leur mari".
- Bien que 83 % des garçons et des filles n'étaient pas d'accord avec l'idée qu'un garçon doit parfois forcer une fille qui l'aime à avoir des relations sexuelles, les filles (66 %) étaient plus susceptibles que les garçons (43 %) d'être d'accord avec l'idée qu'une fille ne devrait jamais être forcée à avoir des relations sexuelles si elle ne le souhaite pas.
- 69 % des filles et des garçons n'étaient pas d'accord avec l'idée qu'une famille reprocherait à une fille d'avoir été violée, et 66 % n'étaient pas d'accord avec l'idée que la communauté forcerait une fille à épouser son violeur.
 - Cela signifie qu'un tiers des filles et des garçons étaient d'accord avec l'idée que la fille serait blâmée et forcée d'épouser son violeur.
 - Si les filles plus âgées étaient légèrement plus nombreuses que les plus jeunes à ne pas être d'accord avec l'idée qu'elle serait blâmée, elles étaient légèrement moins nombreuses à ne pas être d'accord avec l'idée qu'elle serait forcée d'épouser son violeur.

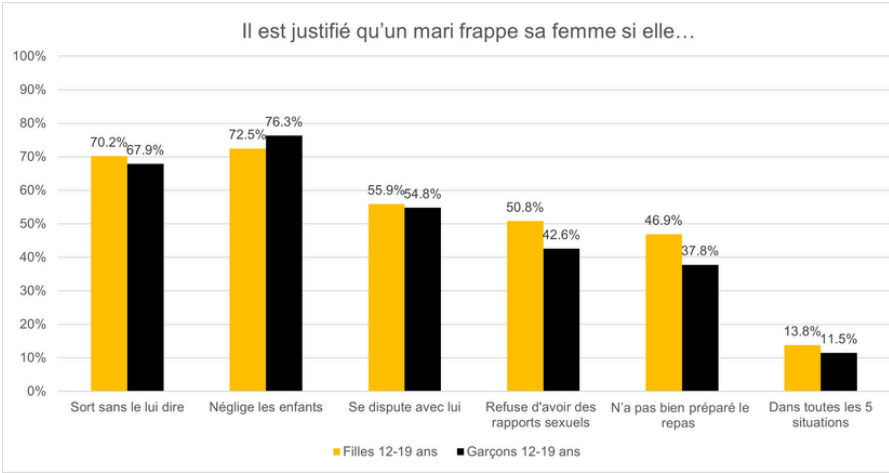
Figure 1: Attitudes à l'égard du genre, Adolescents 12 - 19 ans, Guéra



Les garçons étaient moins enclins que les filles à accepter qu'un homme puisse frapper sa femme dans certaines circonstances spécifiques:

- Si elle refusait d'avoir des relations sexuelles: 43 % (garçons) contre 51 % (filles)
- Si elle ne préparait pas bien le repas, 38 % (garçons) contre 47 % (filles)
- Mais, la majorité des filles et des garçons estimaient qu'il était justifié qu'un homme frappe sa femme dans si elle sort sans lui dire, néglige les enfants ou se dispute avec lui
- Seuls 13 % des filles et des garçonsans estimaient qu'il n'est jamais justifié qu'un homme frappe sa femme

Figure 2: Justification de la violence conjugale



Les connaissances des filles en matière de recours à des services d'aide en cas de VBG s'amélioraient avec l'âge

Les filles plus âgées étaient plus susceptibles d'avoir quelqu'un à qui se confier si elles étaient confrontées à la VBG, savaient où une fille pouvait se rendre pour bénéficier de services d'aide en cas de VBG et pensaient qu'elle pouvait facilement accéder à ces si elle en avait besoin. Les filles âgées de 12 à 14 ans étaient les moins susceptibles de se sentir capables de rechercher ou d'accéder à ces services.

Les raisons les plus courantes pour lesquelles les filles pensaient ne pas pouvoir accéder facilement aux services étaient qu'elles croyaient avoir besoin de consentement parental, qu'elles pensaient que ce serait honteux ou stigmatisant, ou qu'elles ne savaient tout simplement pas où aller.

Tableau 1: Connaissances liées à la recherche des soins VBG, Filles 12-19 ans

	12-14 ans (N=201)	15-17 ans (N=204)	18-19 ans (N=209)
Avoir quelqu'un de confiance dans la communauté à qui elle pourrait parler après une violence sexuelle	52.2%	56.4%	68.9%
Connaitre un endroit où une fille peut aller si on a fait ou a tenté une violence sexuelle	54.7%	73.5%	73.7%
Croire qu'une adolescente comme elle pourrait facilement accéder aux services VBG	40.8%	58.3%	59.8%

5 % des filles ont déclaré avoir été forcées à avoir un rapport sexuel par leur partenaire ou un autre homme.

- Plus de la moitié de ces filles ont déclaré que les violences sexuelles avaient eu lieu au cours des 12 derniers mois.
- 57,6 % des filles avaient moins de 14 ans au moment de l'agression.
- Un pourcentage plus élevé de filles (15 %) ont déclaré avoir été touchées sexuellement sans leur consentement

Figure 3: Raison principale de la difficulté d'accès d'une fille aux services VBG, Filles 12-19 ans

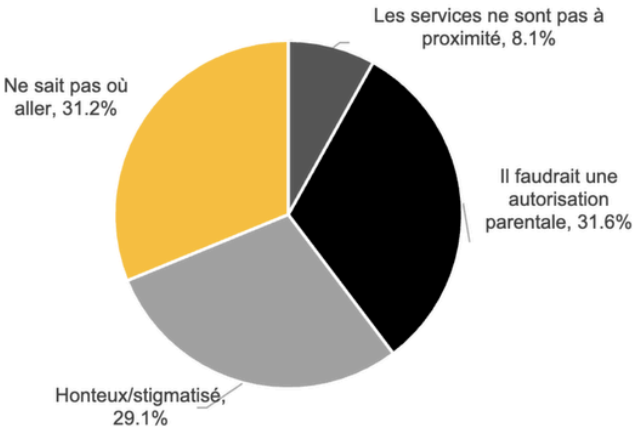
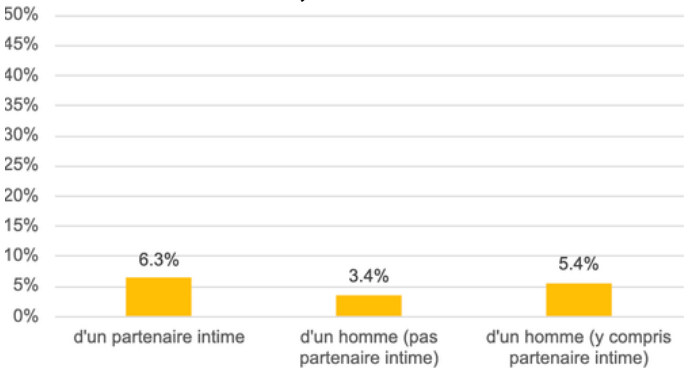


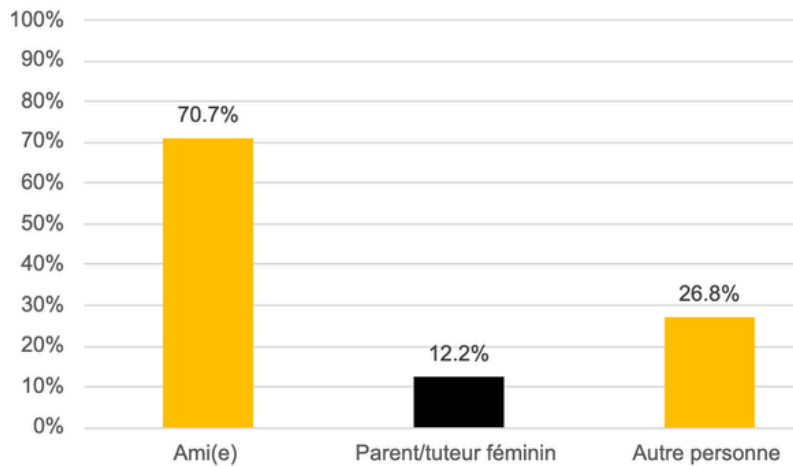
Figure 4: Expérience du rapport sexuel forcé, au cours de la vie, Filles 12-19 ans



Moins de la moitié des filles ayant subi des violences sexuelles ont révélé l'incident à quelqu'un.

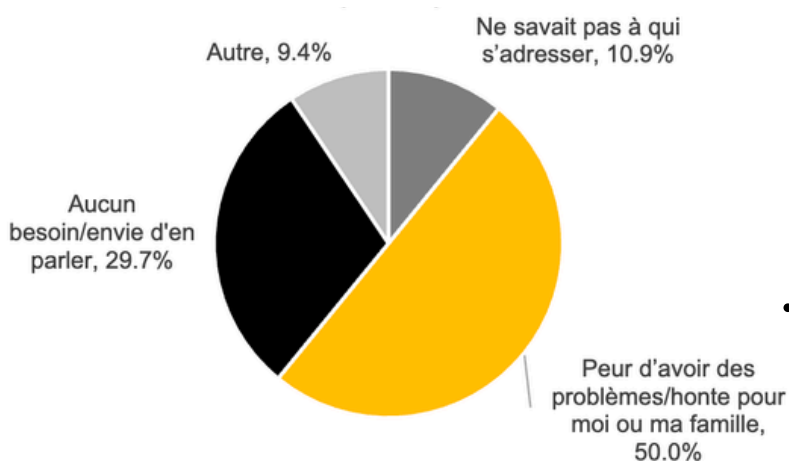
Parmi les 39 % qui ont révélé l'incident à quelqu'un, la grande majorité en a parlé à un ami.

Figure 5: À qui a-t-elle raconté ces expériences (n=41)



- La moitié des filles qui n'ont pas révélé les violences sexuelles subies avaient honte ou pensaient que cela causerait des problèmes pour elles ou leur famille.
- 30 % ont déclaré ne pas vouloir ou ne pas avoir besoin d'en parler à quelqu'un.
- 11 % ont déclaré ne pas savoir à qui en parler.

Figure 6: Raisons pour laquelle elle n'a rien dit à personne (n=64)



Recommandations

- Sensibiliser davantage les filles aux services disponibles en matière de VBG et au fait qu'elles peuvent demander de l'aide sans passer par leurs parents.
 - Il est essentiel de mettre l'accent sur la confidentialité de ces services afin de réduire la honte ou la stigmatisation, et d'encourager les filles à se confier à un adulte en cas d'expérience sexuelle non désirée. La grande majorité d'entre elles se sont confiées à une amie plutôt qu'à un adulte.
 - Cela est particulièrement important pour les filles plus jeunes qui ont le moins de connaissances en matière de recours aux soins, et parce que la plupart des filles qui ont signalé des violences sexuelles ont déclaré que celles-ci avaient eu lieu avant l'âge de 15 ans.
 - Les informations sur le recours aux soins pourraient être partagées avec les enseignants, les Recos et d'autres adultes de la communauté qui travaillent avec des adolescents.
- Si les garçons avaient généralement une bonne attitude à l'égard de la violence entre partenaires intimes, moins de la moitié d'entre eux étaient en désaccord avec l'idée qu'une fille ne devrait jamais être forcée à avoir des relations sexuelles. Discutez avec les garçons et les filles de l'importance du consentement dans une relation sexuelle, avant et après le mariage.
- Améliorer la sensibilisation des adolescents et des adultes et changer les normes afin qu'une approche communautaire puisse être adoptée pour lutter contre la GBV et réduire la stigmatisation et la honte associées à la recherche de services d'aide aux victimes de GBV